

EXCLUSIF

DES PAPOUS À GRENOBLE



Polobi et Mudigé, deux Papous en tenue de cérémonie, hier après-midi place Notre Dame.

Photo Franck MÉDAN

La Papouasie Nouvelle Guinée est au bout de l'Indonésie, au bout du monde, de notre monde en quelque sorte. Invités par des amis français, trois Papous Philip, Polobi et Mudigé, découvrent en ce moment Grenoble en touristes. Un peu explorateurs, un peu ethnologues sans même le vouloir, dans le regard porté sur notre civilisation. Juste retour des choses.

● EN PAGE 2, L'ARTICLE DE FRÉDÉRIC AILI

LES
DEPARTEMENTALES

LE FAIT
du JOUR

La Papouasie Nouvelle Guinée est au bout de l'Indonésie, au bout du monde, de notre monde en quelque sorte. Invités par des amis français, trois papous découvrent en ce moment Grenoble.

Ils viennent du bout du monde. D'un peu plus loin même, de Papouasie Nouvelle Guinée. Un archipel au Nord de l'Australie, l'une des dernières terres, l'un des derniers peuples découverts par l'homme... blanc. Pas vraiment facile à situer sur une carte, pas plus facile à imaginer. Plus simple à prononcer : papou. Il y a juste ce doute sur l'orthographe : avec un "s" ou un "x" ? Un papou, deux papous, trois papous. Philip, Polobi et Mudigé ont promené haut leurs plumes et leur sourire hier après-midi place Notre-Dame à Grenoble. Se pliant avec plaisir aux demandes de photos, échangeant quelques mots en anglais, ou plutôt en toc-pidgin, ce créole anglais appelé encore néomelanesien. Pour la première fois de leur vie, ils ont quitté leurs montagnes, leur village, leur famille, leur maison. Là-bas, à l'autre bout de la terre, ils élèvent des cochons, cultivent leur

RENCONTRE AVEC DES HABITANTS DU BOUT DU MONDE

Des papous dans la ville



Polobi et Mudigé, deux papous en tenue de cérémonie, hier après-midi place Notre Dame. Le costume prend tout son sens lors de cérémonies de mariages ou de compensation. "Quand quelqu'un est tué on va verser une compensation à la famille de la victime." En Papouasie Nouvelle Guinée, on dit qu'il y a autant de mariages que de compensations.

Photos Franck MÉDAN.

jardin, vendent un peu de café pour vivre. Ici, ils sont en quelque sorte des touristes, un peu explorateurs, un peu ethnologues sans même le vouloir. Juste retour des choses. Invités par l'association grenobloise Kézako, par Philippe Gigliotti et Marc Dozier notamment, ils sont en France depuis un peu plus d'une semaine. Le voyage ne doit rien au hasard. En Papouasie, on n'oublie jamais la coutume du don et du contre-don. "On était allé cinq fois là-bas, à chaque fois chez eux. Alors, on leur avait promis de les faire venir un jour. C'est fait. Ce n'est rien de plus qu'une histoire d'amitié", explique Marc. Un contre-don et un rêve. Depuis la confirmation du voyage, les papous n'en dormaient plus. "On ne pensait plus qu'à ça nuit et jour." Ici, ils découvrent un autre monde, notre monde. Et tout ce que cela comporte. Il a déjà fallu digérer l'avion, la civilisation et ses affres ensuite, les embouteillages... forcément à l'entrée de Paris. Forcément à l'entrée de Grenoble. Mais, quand

leurs amis français s'énervent au volant, eux ouvrent les fenêtres et leurs yeux, heureux de voir autant de voitures. Ils n'avaient jamais quitté leur village, la région de Simbu pour Philip, de Tari pour Mudigé et Polobi. La France jusque-là, ce n'était que des cartes postales. "On leur avait un peu raconté à quoi ressemblait le pays". Aujourd'hui, ils le découvrent. A Paris, ils sont tombés amoureux de la Tour Eiffel, de Notre-Dame aussi. A Grenoble, le dépaysement n'est pas le même, ils disent qu'ils retrouvent un peu de leurs montagnes, ne se plaignent pas de la pollution, trouvent tout le monde gentil ("On nous fait tout le temps des cadeaux") et restent en admiration devant les immeubles. "Il faut dire merci à vos ancêtres, ils ont bien travaillé. Dans la ville, il y a des bâtiments qui datent de plusieurs siècles, alors que chez nous, il faut

changer les cases tous les cinq ou six ans." Pas faux. On a du mal à imaginer, on ne peut d'ailleurs pas imaginer, alors il faut juste les écouter. Écouter leur surprise devant notre rapport à l'argent. "Ici, si tu n'as pas d'argent, tu ne peux rien faire. Même pour garer une voiture, il faut payer." Là-bas, l'argent leur sert à acheter quelques habits (sommiers), un peu de sucre, de la nourriture de base. "Tu ne dépenses jamais plus d'un euro par jour." Le reste provient du jardin : "On parle de nourriture gratuite". Ils découvrent une autre société. Certains en avaient entendu un peu parler à l'école, enfin, ceux qui ont pu y aller. Comme ils ont entendu parler aussi du 11 septembre à la radio, "on a cru que c'était là le début d'une nouvelle guerre mondiale". Le costume qu'ils portaient hier, n'est pas celui qu'ils portent forcé-

ment tous les jours, c'est vrai, mais il n'a rien de folklorique pour autant. La tenue est composée de plumes d'oiseaux de paradis, de cheveux tressés, d'une queue de cochon, d'ossements, de coquillages et de feuilles. "A Paris, on a dû aller dans un marché aux fleurs, pour compléter le costume. Ils choisissaient des branches comme on peut le faire avec des vêtements", sourit Philippe. Le costume prend même tout son sens lors de cérémonies de mariages ou de compensation. Quand quelqu'un est tué on va verser une compensation à la famille de la victime. Et il y a autant de mariages que de compensations. Le pays a beau être stable politiquement, c'est tout du moins ce qu'on en dit, la Papouasie est toujours secouée par les guerres tribales. "On se bat pour la terre, pour les femmes et les cochons." Il faut dire qu'il y a 800 langues. Pour venir, Philip a laissé son fils et sa femme. Mudigé et Polobi leurs deux femmes chacun. L'autre soir à la

La Papouasie Nouvelle Guinée en quelques mots



Philip n'était pas toujours en costume hier, les plumes sont trop grandes...

La Papouasie Nouvelle Guinée, située dans l'Océanie, rassemble 600 îles sur 463 000 km². Sa population est estimée à 4,9 millions d'habitants, à 98 % mélanésiens. Le pays est essentiellement formé par la moitié est de l'île de la Nouvelle Guinée. Le territoire est montagneux au nord, marécageux au sud. La capitale est Port Moresby, la langue officielle : l'anglais et le toc pidgin. La monnaie : la kina. La religion : chrétienne (catholiques et protestants). La plus haute montagne culmine à 4 500 mètres. ■

télé, ils ont regardé "Gangs of New York", le film de Martin Scorsese, ou l'histoire d'un nouveau monde. Un autre. Indépendante depuis 1975 (elle était jusque-là australienne), la Papouasie Nouvelle Guinée a connu aussi son histoire, entre découverte et conquête. Les plus vieux la racontent toujours à leurs petits-enfants. Et Philip en faisait même le récit hier encore. "Au milieu du siècle dernier, ils ont vu arriver des hommes blancs. A cause de leur couleur de peau, ils ont cru que c'était les fantômes de leurs ancêtres qui revenaient, alors ils se sont enfuis. Et puis, peu à peu, ils ont compris. Mon grand-père m'a raconté qu'un blanc lui a tendu du sel, il a goûté". Ils peuvent même citer le nom des explorateurs : "Jim Talor ou les frères Leahy." L'histoire a fait son chemin, la religion aussi. Sous leurs plumes, nos trois papous sont aujourd'hui chrétiens.

Frédéric AILLI ■